

In memoriam : Emile Dunant

Autor(en): **Cart, William**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **8 (1903)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

haut intérêt par les renseignements qu'il donne sur la comptabilité d'une légion en garnison en Egypte à l'époque de la dynastie des Flaviens ; le commentaire accompagnant le texte que les deux collaborateurs avaient réussi à déchiffrer, est remarquable de sagacité et de science. Aussi cette publication a-t-elle eu dans le monde savant un retentissement considérable, et qui dure encore. Ce fut là le dernier grand travail archéologique de notre collègue. En 1901, il donnait encore aux *Etrennes helvétiques* un long article sur l'ouvrage de Zimmerli : *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz*. Ce compte rendu, intitulé *Allemands et Romands en Suisse*, équivaut à un mémoire original, tant l'auteur y a mis d'idées et d'observations personnelles sur un sujet qui lui tenait au cœur. Mais la santé allait déclinant rapidement ; les cures de bains restaient impuissantes depuis quelques années déjà, et malgré les soins prodigués par une femme dévouée, la maladie progressait sans répit. Ch. Morel dut subir une cruelle opération ; ce fut en vain aussi ; et il succombait le 26 février 1902, après d'atroces souffrances supportées héroïquement. Il avait soixante-cinq ans.

III

Les deux collègues dont nous venons de retracer la carrière avaient tous deux dépassé l'âge mûr : c'est en pleine jeunesse qu'a été fauché Emile Dunant, et cette mort soudaine, prématurée, a rendu d'autant plus douloureuse la séparation pour sa famille et pour ses nombreux amis.

Emile Dunant naquit à Genève le 8 juin 1871 ; son père est le docteur P.-L. Dunant, professeur d'hygiène à l'Université ; son grand-père maternel était le célèbre ingénieur Daniel Colladon. Après avoir achevé ses études au Collège et à l'Université de Genève où il prit le grade de licencié en sciences sociales, le futur historien se rendit à Zurich ; dès 1874 il y présentait à la Faculté de philosophie, une thèse de doctorat sur *Les relations politiques de Genève avec Berne et les Suisses de 1536 à 1564*, travail

qui fut couronné la même année par l'Université de Genève (prix Ador). Dès lors, infatigable à la peine, il n'a cessé de mener de front des travaux sur l'histoire suisse, particulièrement sur la fin de la vieille confédération des treize cantons, et sur l'archéologie romaine, surtout l'épigraphie. Il fit, à cet effet, plusieurs voyages en Italie : à Turin, à Milan, à Rome où bibliothèques et archives lui fournirent en abondance des matériaux de première main. Cherchant dans l'histoire un enseignement moral, il aimait à écrire des articles de vulgarisation pour le grand public, autant qu'à se livrer à l'étude des sources et à publier des livres savants destinés aux gens du métier. C'est ainsi que le jeune privat-docent était arrivé à un nombre déjà considérable de publications¹, soit dans des feuilles quotidiennes comme la *Suisse*, la *Gazette de Lausanne*, le *Journal de Genève*, soit dans des revues plus spéciales, telles que l'*Anzeiger für schw. Altertumskunde*, la *Revue historique vaudoise*, la *Suisse universitaire*. Il faut mentionner à part deux ouvrages principaux : *La réunion des Grisons à la Suisse* (1889) et surtout *Les relations diplomatiques de la France et de la République Helvétique*, important recueil de documents qui fait partie des *Quellen zur Schweizergeschichte*, (tome XIX, Bâle 1901). Enfin il préparait un travail de longue haleine sur l'Escalade, auquel sa fin subite ne lui a pas permis de mettre la dernière main.

Emile Dunant faisait partie du comité *Pro Aventico* depuis 1898, et dès son entrée, il a rendu à l'Association les services les plus signalés. Il voulut bien, ses collègues étant empêchés de le faire, se charger de rédiger le *Guide illustré du Musée d'Avenches* que connaissent tous nos amis. C'était là une tâche ardue, entreprise dans des conditions difficiles, pénibles même. Il fallait être historien et archéologue, épigraphiste et aussi quelque peu artiste. Conscientieux et zélé dans tout ce qu'il faisait, Emile Dunant a consacré de longs mois de travail à ce catalogue raisonné des richesses que renferme le musée d'Avenches, et

¹ Une quarantaine. Voir la liste dans la *Suisse universitaire*, août-septembre 1902, p. 301.

le résultat obtenu est proportionné à son labeur persévérant. Ayant mis des soins tout particuliers à la reproduction photographique des collections, Dunant était arrivé à posséder un fort joli nombre de clichés, pris en général par lui-même, et il eut l'excellente idée de s'en servir pour illustrer par des projections les conférences qu'il donna en faveur de *Pro Aventico*. Soit seul, soit avec notre président, il organisa des séances à Genève, à Lausanne, à Fribourg, à Yverdon, à Vevey, à Avenches même, afin de gagner le public à l'œuvre de l'Association. Et ces voyages fréquents, tout ce travail absolument désintéressé et spontané étaient d'autant plus méritoires de sa part que, notre collègue souffrant d'une dureté d'ouïe, la fatigue physique était pour lui un élément avec lequel il fallait compter. Mais, quand il s'agissait de rendre service, Dunant dédaignait tous les obstacles.

Dunant était depuis plusieurs années privat-docent à la Faculté des lettres de Genève ; ses cours portaient sur l'histoire suisse, l'archéologie. Récemment il avait été nommé conservateur des collections épigraphiques et archéologiques, et ils apportait à ces absorbantes fonctions un dévouement sans limites.

Le tableau que nous avons essayé de retracer de l'activité de ce jeune savant serait incomplet si nous n'ajoutions pas qu'Emile Dunant était membre zélé de l'Union chrétienne des jeunes gens ; faisant partie du Comité des Sections cadettes, il travaillait à l'avancement de l'œuvre par des conférences, par des articles de journal, enfin et surtout par l'exemple.

C'est à la montagne que cet explorateur d'archives allait chercher le repos. Il aimait à se retremper dans le calme de la nature alpestre, il reprenait des forces par quelque ascension dans le monde des glaciers. Pur et doux de caractère comme il l'était, il y trouvait les plus grandes jouissances qu'il connût après le travail scientifique. Hélas ! ce repos qu'il allait demander à nos Alpes pendant les vacances, il l'y a trouvé pour l'éternité. Le 21 août 1902, il faisait, seul, une course dans le voisinage du glacier de

Giétroz, au fond du val de Bagnes. Vers le soir, ne le voyant pas revenir, des parents, en séjour à Fionnay, s'inquiétèrent et envoyèrent des guides à sa recherche. On le trouva, le lendemain, au bas d'un couloir, tenant encore quelques fleurs dans sa main crispée. Il avait fait une chute terrible, et la mort avait dû être instantanée et sans souffrance.

Ce qu'Emile Dunant avait fait pour la science historique était déjà considérable, et il promettait encore bien davantage.

Puisse la génération qui s'élève donner à notre pays, à notre Association *Pro Aventico* en particulier, beaucoup de jeunes savants de cette trempe, droits autant que modestes, dévoués et persévérants.

WILLIAM CART.
